

Zeitschrift:	L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber:	L'écran illustré
Band:	2 (1925)
Heft:	18
Artikel:	Le pèlerin de Charlie Chaplin, au Modern-Cinéma
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-729457

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SŒUR BLANCHE AVEC LILIAN GISH

Au ROYAL-BIOPHOTO

On a dit que c'était le meilleur film de Lilian Gish, qui semblait cependant ne pouvoir dépasser l'intensité douloureuse du *Lys Brisé* ou la mélancolie tendre des *Deux Orphelines*.

Ce qui est bien vrai c'est que jamais l'admirable artiste n'avait eu à composer un personnage aussi complexe, aussi profondément humain. Cette sorte de mysticité naturelle et instinctive que Lilian Gish manifesta toujours dans ses diverses interprétations cinégraphiques et qui est si conforme à sa manière habituelle d'être, trouve dans *The White Sister* son emploi intégral. Tôt ou tard l'artiste devait paraître dans un rôle mystique. Elle a la gravité de l'inspiration divine et la mélancolie de la souffrance qui s'efforce au sourire. Stoïque dans l'expression de la douleur sa petite âme nous parut touchée par la grâce, plus près du ciel que des dures contingences terrestres.

L'art de Lilian Gish n'est peut-être que le dehors extérieur d'une psychologie ardente et ré-signée. Et c'est pourquoi son art nous émeut comme la vie seule peut émouvoir.

The White Sister c'est l'histoire d'une vocation religieuse déterminée par le chagrin d'amour. Thème éternel et probablement aussi vieux que le monde.

Fiancée à un officier italien, Giovanni Severi, la fille cadette du comte Belmonte, Angela, a été frustree, à la mort de son père, de sa part d'héritage. Son unique consolation est la grande tendresse que lui porte Giovanni, mais l'officier doit bientôt partir avec son régiment en Tripolitaine où des tribus se sont révoltées.

Un jour Angela apprend que Giovanni a été blessé mortellement au cours d'un combat. Son dernier rêve de bonheur s'évanouit soudain. Privée de tout soutien moral et d'affection, Angela n'aspire plus qu'à se retirer d'un monde dont elle ne reçoit que désillusions et souffrances. Elle entre au couvent des Sœurs Blanches, à Naples, comme novice, puis elle prononce ses vœux.

Trois années se passent. Giovanni qui avait été relevé sur le champ de bataille par les Arabes et retenu prisonnier dans un douar de l'intérieur, revient à Naples, plein de la pensée de sa petite fiancée. Il se rend d'abord chez son frère, un savant adonné à l'étude de la sismographie et dont le laboratoire se trouve sur les flancs du Vésuve, non loin du couvent des Sœurs Blanches.

Giovanni rencontre Angela et la reconnaît sous ses voiles mystiques. Fou de douleur il veut l'entraîner, mais Angela déclare qu'elle a prononcé ses vœux et qu'elle désire être fidèle à sa parole.

Le frère de Giovanni est l'inventeur d'un nouvel appareil enregistreur d'une sensibilité telle qu'il permet de signaler l'approche des éruptions. Surmené par la mise au point de son invention qui doit sauver les populations des catastrophes, il a été transporté à l'hôpital du couvent des Sœurs Blanches.

Le savant supplie son frère de le remplacer au laboratoire et de surveiller constamment, jour et nuit, l'appareil dont les aiguilles manifestent depuis quelque temps une certaine nervosité.

Giovanni promet. Rencontrant Angela il la décide à venir le trouver dans le laboratoire.

L'action s'achemine rapidement vers sa péripétie attendue : l'éruption du Vésuve. Giovanni se trouve avec Angela dans le laboratoire ; tous ses efforts pour l'amener à le suivre restent vains. Tout à coup il se souvient des paroles de son frère. Il court à l'appareil dont les aiguilles indiquent une montée rapide de la lave dans le cratère. Il peut donner à temps le signal permettant aux habitants de fuir le fléau, mais il paye de sa vie son héroïque dévouement.

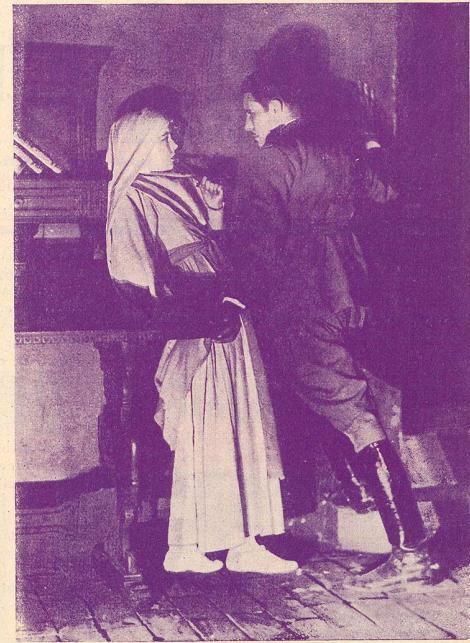
On comprend ce qu'une telle action a pu inspirer de tableaux émouvants et grandioses au réalisateur, Henry King. La partie sentimentale et mystique du film représentée par Lilian Gish se double en effet vers la fin d'un film d'aventures singulièrement angoissant. Le drame humain si effroyablement mêlé à la catastrophe naturelle prend de ce fait une acuité étrange, un parfum violent de cauchemar.

J'ai dit ce qu'il fallait penser de l'incomparable Lilian Gish, aussi belle dans le ravissement de l'amour divin que touchante dans l'épanouissement de la tendresse humaine.

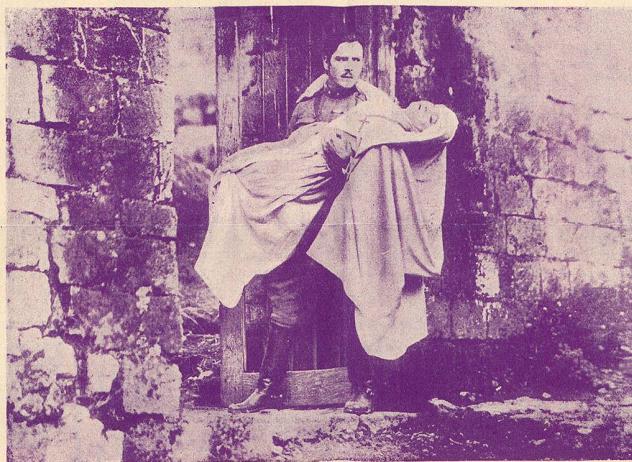
Une mise en scène audacieuse et exacte entoure le drame essentiel. L'éruption du Vésuve et l'inondation d'un village, provoqué par la rupture de digues, sont des tableaux qu'on n'oubliera pas. (Cinéa-Ciné.) Ed. E.



Lilian GISH dans Sœur Blanche.



Une scène de Sœur Blanche.



Une scène de Sœur Blanche.

180 Portraits de Vedettes du Cinéma 180

à la Ville et au Studio, dans leurs principales créations, avec de nombreux autographes et une préface de René Jeanne. Edition d'art du célèbre photographe parisien Sartony.

Ce splendide album est offert aux Lecteurs de L'ÉCRAN ILLUSTRE pour la somme dérisoire de 1 fr. 50

En vente dans les Cinémas, à la Librairie Gonin et à l'Administration de L'ÉCRAN ILLUSTRE, 11, Avenue de Beaulieu à LAUSANNE. — Envoi contre Fr. 1.70 en timbres ou mandat-poste.

LE PÈLERIN

de Charlie Chaplin, au Modern-Cinéma

Forçat évadé du bagne, Charlot a revêtu la défrôque d'un pasteur qui se baignait dans une rivière proche de la prison. A la gare voisine, il prend un billet au hasard et débarque dans un petit village dont les habitants attendent précisément un pasteur. En grande pompe on le conduit au temple. C'est l'heure de l'office. Charlot ne sait comment se tirer d'un aussi mauvais pas. Il ouvre la bible et, sur les conseils d'un diacre naïf, fait chanter le psaume 23, puis choisit comme sujet de prêche, « David et Goliath ». La cérémonie s'achève sans incidents. On lui présente une charmante jeune fille et sa mère, chez lesquelles il logera en attendant la fin des réparations effectuées au presbytère. L'heure du thé réserve au pasteur bien des vicissitudes. Un affreux gamin se livre à de terribles plaisanteries que Charlot supporte avec quelque impatience. Dans la rue, au cours d'une promenade avec ses ouailles, il rencontre un ancien compagnon de chaîne. Désastre. Le bagard, enchanté de l'occasion, essaiera de s'assurer la complicité de

Charlot pour dérober le portefeuille du diacre et les économies de la brave femme qui héberge le faux pasteur. Mais, pèlerin malgré lui, Charlot restituera les larcins et le chérif qui l'arrêtera, touché de son repentir, au lieu de le reconduire en prison, l'amènera à la frontière du Mexique et lui rendra la liberté.

Cette aimable pochade contient tant d'admirables choses qu'il faudrait tout un article pour en analyser la saveur et la souriante philosophie. Elle est jouée, on s'en doute, avec une bonne humeur communicative. C'est un des meilleurs, sinon le meilleur film de Chaplin.

L'Écran Illustré
est en vente dans tous les kiosques et chez tous les marchands de journaux

Gustave Hupka
ESTABLISSEMENT DE COIFFURE
DE 1^{er} ORDRE POUR DAMES.
Galerie du Commerce :: Lausanne.

The White Monkey va être réalisé ; roman de sir John Galsworthy, le remarquable auteur anglais qui a si bien stigmatisé dans la dynastie des Forsyte le bourgeois hypocrite biblique, égoïste, vaniteux, soudainement méchant sous une couche de faux bon-garçonnisme. La protagoniste de *White Monkey* est Barbara-la-Mari, sept fois divorcée ; doux euphémisme des pays aussi secs que puritains.

Maë Murray vient à Paris s'entendre avec Blasco Ibanez au sujet de scénarios à tirer des romans de cet Erostrate. L'interprète est digne de l'auteur. Comme l'animateur est sans pitié, M. Meadot s'apprête à tourner une œuvre d'Ibanez. Parfois d'œuvres sans valeur, on tire un bon film, mais le plus souvent l'erreur est de choisir des romans dont la renommée est due à des auteur qui n'ont rien de l'art ; certains amateurs avisés pensent que l'essentiel du film c'est le titre ; c'est si bien l'essentiel qu'après le titre il n'y a plus rien.

J'ai été charmé de revoir l'adorable Suzanne Bianchetti dans *Violettes Impériales*, où elle évoque avec une grâce vraiment royale l'impératrice Eugénie dans le rayonnement de sa beauté et de son charme.

Et la garde qui veille aux barrières du Louvre n'en défend pas les rois. Il ne s'agit pas ici de la face blême de la Camarde, mais de dame Anastasie qui, de ses ciseaux plus aiguisés que son intelligence doit couper ce qui ne paraîtra pas décent dans le voyage de S. A. le Prince de Waller ; cette expédition se passe chez des êtres primitives qui considèrent le faux-col comme grande tenue.

La vie de Mahomed va être filmée ; cela ne manquera pas de femmes. La Bobine.

LES INCOMPRIS

Les Enfants de Paris, un film scintillant d'esprit, joué avec finesse, entrain et naturel par l'excellent artiste Tramel, un de nos plus spirituels acteurs dont j'avais parlé au sujet du *Crime du Bouffé*, qui lui aussi n'avait pas été compris.

Nul n'a remarqué l'ironie des titres en une écriture à la page, et en français, mais cela ne nous surprend pas ; si on n'avertit pas la critique, ainsi qu'on le fait en Allemagne à l'écran : *Hier kommt ein Schlager*, l'esprit de lourdeur, tant combattu par Nietzsche, ne peut, sans être éclairé, discerner une œuvre de valeur d'un navet yankee qui a coûté des millions de dollars.

Si l'Art n'a pas de patrie, l'esprit français en a une. La Bobine.

Cherchez-vous de bons COMBUSTIBLES ?
Adressessez-vous à Cuendet & Martin
Avenue de France, 22
Tél. 99.53 LAUSANNE